

L'Angleterre et le Vatican.

Qui eût dit, il y a un siècle, que les protestants anglais, oubliant leurs vieilles rancunes antipapistes, traiteraient un jour leurs concitoyens catholiques sur un pied d'égalité? Qui eût dit, il y a dix ans, qu'un rapprochement était possible entre le Vatican et le successeur de Henri VIII sur le trône d'Angleterre? Le revirement qui, depuis le mouvement "tractarien," s'est produit en faveur des catholiques par delà la Manche ne fait que s'accroître chaque jour. Leur religion n'est plus un obstacle pour occuper les emplois publics et il ne reste plus de trace des anciennes haines provoquées par la Réforme. Leur patriotisme leur donnait droit depuis longtemps d'aspirer aux plus hautes fonctions de l'Etat, et le gouvernement anglais a enfin reconnu la légitimité de ces aspirations.

Il y a sept ans, c'était un catholique, lord Ripon, que le cabinet Gladstone chargeait des fonctions de vice-roi de l'Inde.

Quatre ans plus tard, le même cabinet Gladstone réservait deux sièges ministériels à lord Ripon et à sir Charles Russell, un de ses coreligionnaires.

A son retour au pouvoir, lord Salisbury a également confié le portefeuille de l'intérieur à un catholique, M. Mathews. Il n'est donc plus question d'animosité religieuse entre protestants et catholiques anglais.

Les divers gouvernements, libéraux ou conservateurs, entretiennent les relations les plus cordiales avec le cardinal Manning et avec la Curie romaine.

En 1883, les ministres de la reine Victoria envoyaient auprès du Vatican un agent officieux, sir George Errington. Aujourd'hui ils reconnaissent la nécessité d'entretenir des relations diplomatiques avec le Saint-Siège. Chose étrange, c'est le journal qui semblait autrefois le plus hostile à cette innovation, le *Standard*, qui s'en déclare à présent le plus chaud partisan. L'article que vient à ce sujet de publier l'organe de lord Salisbury expose d'une façon remarquable les avantages d'un rapprochement entre la Curie et la cour de Saint-James. Cet article, destiné à faire sensation, reflétant plus ou moins les intentions du cabinet tory, nous le reproduisons *in extenso*.

Après avoir rappelé la cordialité des rapports existant entre la reine Victoria et Sa Sainteté Léon XIII, après avoir félicité la Reine au sujet de l'envoi de Sa Grâce le duc de Norfolk au Vatican, le *Standard* ajoute :

"La visite que le duc de Norfolk va faire au Pape pour le féliciter au nom de la Reine ne provoquera nulle part de critique hostile dont nous ayons à nous inquiéter. Au contraire, les gens raisonnables seront forcés par les circonstances à se demander si le temps n'est pas venu pour l'Angleterre de faire disparaître un sérieux inconvénient et de se laver d'un grave